

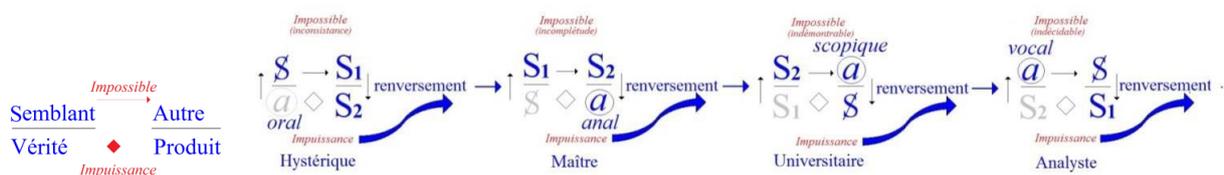
LE SUJET DE LA PSYCHANALYSE: RÉALISATION ET OPÉRATEUR TRANSFÉRENCIELLE DES THÉORÈMES DE GÖDEL

M^a José MUÑOZ

Pour commencer mon travail, je vais m'appuyer sur deux axes fondamentaux:

1) celui-ci de l'articulation et de la dialectique proposée par Lacan à partir de son Séminaire sur *L'envers de la psychanalyse, Radiophonie, L'Étourdit*, etc., et

2) celui des deux théorèmes d'incomplétude de Gödel, mais en se concentrant davantage sur le processus, les procédures et les actes eux-mêmes qui fait Gödel dans ses démonstrations, leurs effets et les déplacements, pour établir, simultanément, l'homologation de ces actes avec chacun des discours proposés par Lacan et faisant référence au transfert, compris celle-là comme les lignes de coupure et d'altérité que se produisent discursivement, autant dans chacun d'eux, entre eux et au-delà.



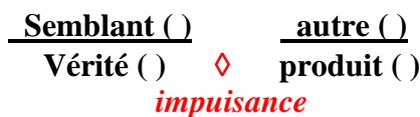
Pour nous situer un peu, je dirai que le moment où les théorèmes d'incomplétude de Gödel sont formulés a été l'apparition des paradoxes dans le monde de la logique et de la théorie des ensembles (paradoxe du menteur, Richard ou Russell), qui arrivent à mettre en question les bases de l'arithmétique elle-même. Intuitionnistes et formalistes ont débattu sur l'infini cantorienne et certains de ces paradoxes ont été associés à l'abandon des approches finitistes. Il a été le formaliste David Hilbert qui propose d'établir des méthodes de raisonnement de telle sorte que son exactitude pouvait être vérifiable algorithmiquement en un nombre fini d'étapes, s'assurant ainsi de jamais atteindre un paradoxe, et qu'ils pourraient servir aussi de base et de fondement de toutes les mathématiques.

Gödel, quant à lui, pensait que le problème des paradoxes était dans l'utilisation de la sémantique, à savoir, de la vérité ou la fausseté tant au niveau syntaxique que dans celui de la validation, de sa signification logique, et par conséquent, il a dû travailler seulement l'aspect purement formel. Il était question de se débarrasser de l'inconsistance qui suppose toute déclaration comme "A est indémontrable" qui, à partir de la logique classique la plus simple implique une contradiction, mais que cependant, pourrait devenir non-contradictoire Comment ça va l'obtenir Gödel?

Avant de se tourner vers des méthodes, nous pouvons également nous poser la question de pourquoi Lacan donne tant d'importance à ce procès de démonstration de Gödel? Il y a beaucoup de dimensions que Lacan va dérouler à partir d'elle, mais il y en a une que je trouve essentiel et qui a à voir avec l'affirmation freudienne de la non existence du principe de non-contradiction dans l'inconscient, de la négation, et même de les deux autres principes de la logique canonique classique: d'identité et du tiers exclu, c'est à dire comme si dans l'inconscient n'existait pas aucun logique et, à son tour il répondait à des stratégies propres du langage dans leurs différentes approches de la relation avec le sens, la vérité ou le réel. Ceci n'implique pas que ces stratégies du langage, n'avez pas non plus leurs limites, mais ces limites nous servent encore pour délimiter de quoi il s'agit pour la psychanalyse.

En nous engageant la matière en question, je vais commencer par les fonctions des mathèmes des discours (semblant, autre, produit et Vérité) que, pour Lacan, découlent de la loi propre du signifiant pour laquelle un *topos* est produit, certains places, en tant que d'abord on part de la coupure qui se produit entre un signifiant et un autre signifiant, qui est exprimée dans la même définition du sujet: *le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant*, ce qui implique également qu'un signifiant ne pourrait se signifier à lui-même. Donc autant l'autoréférentiel que le relationnel, et donc l'altérité, sont en cause, mais leurs articulations prennent des voies différentes, à savoir, en tant que fonctions frégéennes, avec les arguments vides, seront occupés par les différentes lettres qui conforment cette loi signifiant initial, avec leurs effets correspondants.

Impossible



Pour commencer à développer tout cela, je ferai référence à *Radiophonie*, la question I, où Lacan, en examinant à nouveau la structure du signe linguistique et sa relation avec la naissance de la linguistique en tant que science, souligne la nécessité de briser le signe et la prévalence du signifiant et de ses lois, pour pouvoir accéder au type d'opération qui se produit dans l'inconscient, que Freud a anticipé et que conduit Lacan à dire que *l'inconscient est la condition de la linguistique*. En comprenant celui-ci comme science et dans la mesure qui rompt avec le signe du S/s.

La linguistique, avec Saussure et le Cercle de Prague, s'institue d'une coupure qui est la barre [/] posée entre le signifiant [S] et le signifié [s], pour qu'y prévale la différence dont le signifiant se constitue absolument, mais aussi bien effectivement s'ordonne d'une autonomie qui n'a rien à envier aux effets de cristal: pour le système du phonème par exemple, qui en est le premier succès de découverte.

On pense étendre ce succès à tout le réseau du symbolique en n'admettant de sens qu'à ce que le réseau en réponde, et de l'incidence d'un effet: oui, - d'un contenu, non.

C'est la gageure qui se soutient de la coupure inaugurale.

Le signifié sera ou ne sera pas scientifiquement pensable, selon que tiendra ou non un champ de signifiant qui, de son matériel même, se distingue d'aucun champ physique par la science obtenu.

[...] Dès lors à énoncer que Freud anticipe la linguistique, je dis moins que ce qui s'impose, et qui est la formule que je libère maintenant: l'inconscient est la condition de la linguistique. (LACAN, J., *Autres Écrits*, 403-404, 406)

De sa part Gödel va mettre en scène cette rupture du signe en la portant vers la limite ou vers ses limites. Comme je l'ai déjà dit, il n'était pas intéressé par tout ce qui aurait à voir avec le signifié, le sens, la vérité ou la fausseté, même pas avec la négation. Le langage lui-même le montre, il parlera de *démontrable* ou *indémontrable*, *complet* ou *incomplet*. Donc, la première chose qui va faire Gödel, est vider de contenu, de sens, tout énoncé, que celui-ci fut mathématique ou logique, vrai ou faux. Pour ce faire, il va créer un système de numération dans les nombres naturels, les *nombres de Gödel*, dans lequel chaque affirmation, négation, symbole ou relation va lui

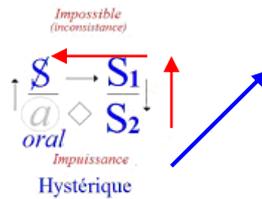
correspondre un de ces numéros ou la séquence de plusieurs d'entre eux, qui vont être associés. Avec cette méthode on va énumérer tout énoncé, soit affirmative ou négatif, ou, "prétendument" vrai ou faux, puisque de ce qu'il s'agit est tout simplement, de les désigner avec un code correspondant. Donc, si nous avons une affirmation comme "3 est un nombre pair" ce qui importe est que vous avez un code spécifique qui soit différent du code d'un autre énoncé que "3 est un nombre impair." Il en va de même pour les fonctions propositionnelles, puisque, elles ne sont plus vraies ou fausses, mais différents nombres exprimant chacune de ces possibilités. Cela vaut également pour les codes d'autoréférence, ces numéros ou codes parleront d'eux-mêmes, "P [qui est un nombre] il parle de P même" où Gödel va lui donnera un code a "P est démontrable" et un autre a "P n'est pas démontrable", un nombre dit de lui-même qui n'est pas démontrable. De cette façon, il s'est débarrassé de la contradiction supposée tenir en compte du sens de l'énoncé.

Dans tous ces mouvements peuvent être détectés un certain nombre de conséquences qui ont à voir avec la disparition de ces principes logiques d'identité, de non-contradiction ou du tiers exclu et, bien sûr, de la négation en tant que telle. Un énoncé négatif devient ainsi quelque chose "positivisée", à savoir, un code numérique, avec la même entité qu'une affirmation. Il n'y a pas de négation proprement dite. Vont disparaître donc les oppositions et les contradictions possibles entre les termes, pour rester dans des séquences de nombres, où tout ce qui est demandé est qu'ils soient exprimables qui soient réversibles, c'est à dire que si je parle d'un certain code ou d'une chaîne de codes, ils me font référence aux énoncés dont on partait pour vérifier si la séquence est correcte. Ainsi Gödel a débarrassé des paradoxes, des contradictions et de l'inconsistance que ceux-ci soutenaient vues de la simplification réductrice de la logique classique et du sens.

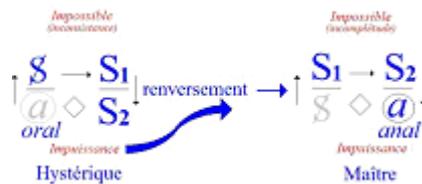
Il est clair que la démonstration de Gödel est que cette façon d'opérer par le remplacement d'un système à un autre système hétérogène, hors sens, est possible dans le langage. Une autre chose est de savoir si -pour que cela soit possible- il est nécessaire, d'abord, que quelqu'un se sent appelé, marqué d'un discours déterminé, et de son ex-sistence en tant que sujet opérant dans cette possibilité du langage. D'autre part, la question se pose de savoir si, précisément le champ des mathématiques d'où il part, n'est pas en soi un champ de référence ou de signification, à savoir, de cela qui rejette de par ses démonstrations et que fera l'objet d'une série de déplacements.

Avant de passer à l'analyse des discours proposés par Lacan je vais préciser que pour moi, dans ces discours sont deux types de démonstration que se produisent: un que concerne ce que j'appelle « la correction dans la traduction », c'est à dire, si une fois établi une déterminé séquence numérique d'un énoncé ou d'un ensemble d'énoncés, l'itinéraire peut être fait dans la direction opposée et restaurer l'énoncé original, qui se fermerait sur lui-même. Et un autre mouvement est celui qui considère le produit final en ce qui concerne les prétentions de démontrabilité de tout le système et que, dans les discours tel que Lacan, les présente, lui ferait changer de place ou de fonction.

Si nous prenons maintenant les discours dans lesquels Lacan situe les catégories gödeliennes, nous pouvons voir d'abord qu'on situe le discours hystérique en obéissant à la façon d'opérer gödelienne, où on sort d'une inconsistance, quelque chose *est et non est* (\$), pour le référer à des opérateurs S_1 , les nombres de Gödel, laissant comme résultat, S_2 , un système où une consistance de l'inconsistance se produit, si l'on prend comme base de démontrabilité cette possibilité de revenir en arrière en allant des codes aux énoncés.

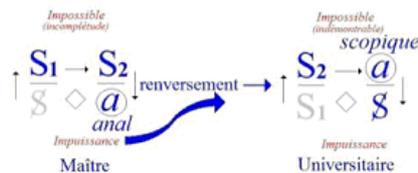


Mais si nous prenons la possibilité que tout énoncé mathématique qui suit les axiomes de départ, trouve sa démonstration par la voie de son code correspondant ($S_1 \rightarrow S_2$), le produit S_2 se déplacerait vers la place d'en haut, en correspondant alors au discours du Maître, et où ce système deviendra incomplet.

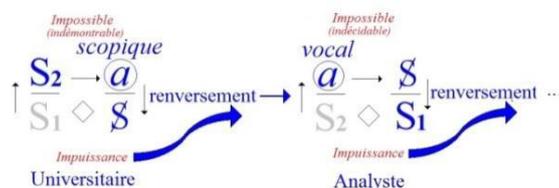


Ici on aurait une autre fois deux voies, dans ce cas, de cette incomplétude, qui tourne sur le système lui-même, où l'on trouve des codes qui ne répondraient pas aux conditions axiomatiques de la démontrabilité, mais aussi on ne peut pas dire qu'ils soient faux, ce qui laisserait en dehors tous ces autres énoncés arithmétiques, dont on ne pourrait pas démontrer toute l'arithmétique, avec les conditions axiomatiques dont on partait et suivant l'intention de Hilbert.

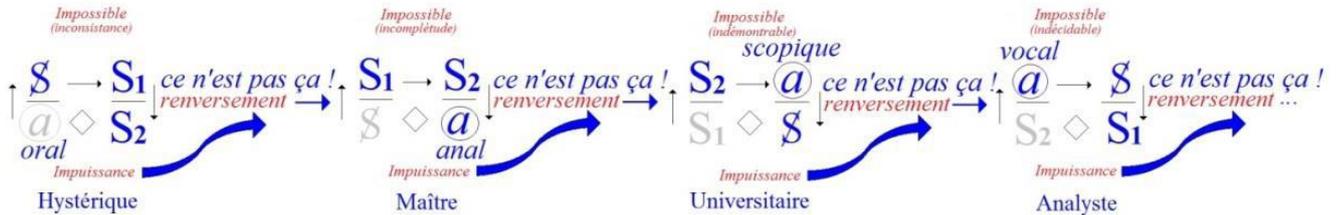
L'autre niveau est celui qui aboutit au discours universitaire, qui découle de cette même incomplétude, étant donné que si le système S_2 n'est pas complète, il y aura des énoncés que soient indémontrables au sein de ce système, à savoir, qu'ils n'auraient pas un code gödelienne démontrable ni non démontrable, c'est à dire, un indémontrable, mais d'un autre ordre que celui de leurs nombres, comme reste quoique délimité par celui-ci. Nous passons donc au Discours Universitaire.



Ce discours universitaire est de dire que, dans la mesure où il y a des énoncés démontrables de façon gödelienne et des énoncés qui ne le sont pas, restant donc en dehors du système gödelienne, ceci suppose une division du champ des mathématiques elles-mêmes. Il y a une partie consistante de l'inconsistance logique initiale, et quelque chose qui reste indémontrable à partir de ce système axiomatique. Ce sera cette partie indémontrable dans le système gödelienne celle qui va nous conduire à l'indécidabilité et au discours de l'analyste.



Jusqu'ici nous pourrions penser à la question des limites autant du signifiant comme ne pouvant pas se signifier à soi-même, à savoir l'autoréférence, comme celle du signifiant qui représente un sujet pour un autre signifiant, à savoir du relationnel, c'est le parcours du processus des discours dont nous sommes partis et dont Lacan en fait le commentaire dans *L'Étourdit* de cette façon:



A ceci se touche que le sens ne se produit jamais que de la traduction d'un discours en un autre.

[...] Le mathème se profère du seul réel d'abord reconnu dans le langage: à savoir le nombre. Néanmoins l'histoire de la mathématique démontre (c'est le cas de le dire) qu'il peut s'étendre à l'intuition, à condition que ce terme soit aussi châtré qu'il se peut de son usage métaphorique.

Il y a donc un champ dont le plus frappant est que son développement, à l'encontre des termes dont on l'absorbe, ne procède pas de généralisation, mais de remaniement topologique, d'une rétroaction sur le commencement telle qu'elle en efface l'histoire. Pas d'expérience plus sûre à en résoudre l'embarras. D'où son attrait pour la pensée: qui y trouve le *nonsense* propre à l'être, soit au désir d'une parole sans au-delà.

[...] Tout autre est le fait indécidable, pour en prendre l'exemple de pointe dont se recommande pour nous le mathème: c'est le réel du dire du nombre qui est en jeu, quand de ce dire est démontré qu'il n'est pas vérifiable, ceci à ce degré second qu'on ne puisse même l'assurer, comme il se fait d'autres déjà dignes de nous retenir, d'une démonstration de son indémontrabilité des prémisses mêmes qu'il suppose, -entendons bien d'une contradiction inhérente à le supposer démontrable. (LACAN, *Autres écrits*, 480, 481)

Donc, nous sommes arrivés au réel du dire du nombre (les tours du dit), avec des limites différentes: ce qui peut être montré, ce n'est pas tout à fait démontrable de certains axiomes, et de l'autre au réel du nombre comme l'impossible en tant que non décidable, mais qui se recoupe de ce processus du dire.

Et il est de cette double dimension de l'inscriptible et ses limites et du non inscriptible en ces termes, que Lacan va introduire, dans le discours de l'analyste, deux directions qui sont confirmées dans l'impuissance du rapport entre S_1 et S_2 , et ils seront conjugués de cet «*Il n'y a pas de rapport sexuel*» Une adresse sur soi-même, où l'objet pulsionnel comme semblant, comme suppléance, et s'adressant à la division que suppose cette indécidabilité, ne manquera de produire des signifiants phalliques S_1 , ce qui nous conduit à une circularité entre les discours eux-mêmes. L'autre dimension est celle qui à partir de cette position de production du S_1 Lacan va chercher sa *Bedeutung*, sa signification, sa référence. Il s'agit de la question de l'objet, de la jouissance de l'objet. En se guidant d'abord par Freud, et encore une fois par la fonction frégéenne, va placer en tant qu'opérateur de synthèse des objets pulsionnels partiels la fonction du Phallus symbolique $\Phi_{(x)}$.

À partir de cette fonction qui supplée le non rapport sexuel, Lacan, de par les quantificateurs, convertira les variables en constantes, en restant la sexualité divisée en deux parties, côté homme, côté femme. Le principe directeur de cette construction,

autant dans le côté homme, comme du côté femme par rapport à celui de l'homme est celui de: Un Universel se fonde d'une Existence qui le nie, mais différemment à l'intérieur et entre chaque côté. Ceci va nous conduire aux formules dites de la sexuation, où je ne vais rentrer, mais où est dans ce côté femme où l'on trouve un *hors de discours*, une négation de l'existential différent $\bar{\Xi}$, qui est coupé de la possibilité de vider la fonction phallique elle-même $\bar{\Phi}$. Ce côté femme est ce que Lacan appellera l'*Altérité radicale* et qu'on peut penser de ce tour sur le système discursive lui-même, là où au rapport entre le sujet et l'Autre, est ajouté, un *hors de discours*, *Altérité radicale* mais qu'elle se soutient des limites de cette relation discursive elle-même. Terçerité à partir de laquelle pourrait se recouper, en parcourant les limites du discours, cet objet *a*, que ne serait pas du semblant. Lacan dans ce même écrit va alterner le versant logique avec le topologique en recoupant, par exemple, en huit intérieur le tore pour sa reconstruction ultérieure. Peu après ce seront les noeuds parmi les trois *dit-mensions* qui vont rendre compte de tous ces processus.